

Les dauphins ont-ils un « pouvoir thérapeutique » ?



Le dauphin fascine. Son « sourire » et sa « liberté » attirent et intriguent. Selon certaines croyances humaines issues de notre culture occidentale, cet animal merveilleux est un messager, un télépathe ou un guide spirituel, révélant à un petit nombre d'élus les clés d'un mieux-être pour l'espèce humaine. Depuis déjà une vingtaine d'années, il est aussi médiateur dans des thérapies traitant des enfants souffrant de handicaps moteurs ou psychologiques et dans des programmes de développement personnel destinés à des adultes malmenés par le stress de la vie. Le monde sensori-moteur et cognitif du dauphin, les fondements de ces croyances et les arguments (pseudo) scientifiques justifiant le pouvoir du dauphin, mais aussi les conséquences de certains comportements humains sur la survie de l'animal sauvage, méritent d'être examinés attentivement.

En s'interrogeant sur la delphinothérapie, plus particulièrement, Véronique Servais cherche à dépasser les explications purement enchantées (la présence du dauphin sauve), les explications matérielles (les ondes envoyées par le dauphin guérissent) ou culturelles (notre imaginaire culturel sur les dauphins est positif : effet placebo). Le centre de son analyse est le décorticage de ce qui se passe réellement entre le dauphin et le patient : comment fonctionne cet enchantement et comment permet-il d'augmenter la concentration et la disponibilité à la rencontre ? Quelle est la participation du dauphin ? Quelle interaction se déroule-t-elle concrètement (signes échangés/perçus, gestes, supports des projections, contexte, mise en scène, importance de toutes les personnes présentes, etc.) ?



Véronique
Servais,

Psychologue, Professeur
en anthropologie de
la communication à
l'Institut des Sciences
Humaines et Sociales,
Université de Liège.

Dès que l'on s'intéresse, en tant que scientifique, aux pratiques et aux recherches impliquant la TAD, il s'avère particulièrement difficile d'y voir clair. Pourquoi?

La delphinothérapie : une pratique de luxe aux résultats peu probants ?

La delphinothérapie donne-t-elle des résultats tangibles ? Entre détracteurs¹ et promoteurs, public et praticiens ont des difficultés à se faire une religion. Tout bien réfléchi et pesé, est-ce que «ça marche» ? Des interactions avec des dauphins ont-elles un effet bénéfique sur les patients ? La question n'est pas anodine car au-delà d'une efficacité «thérapeutique» qui reste à démontrer se trouvent d'importants enjeux commerciaux, financiers et éthiques.

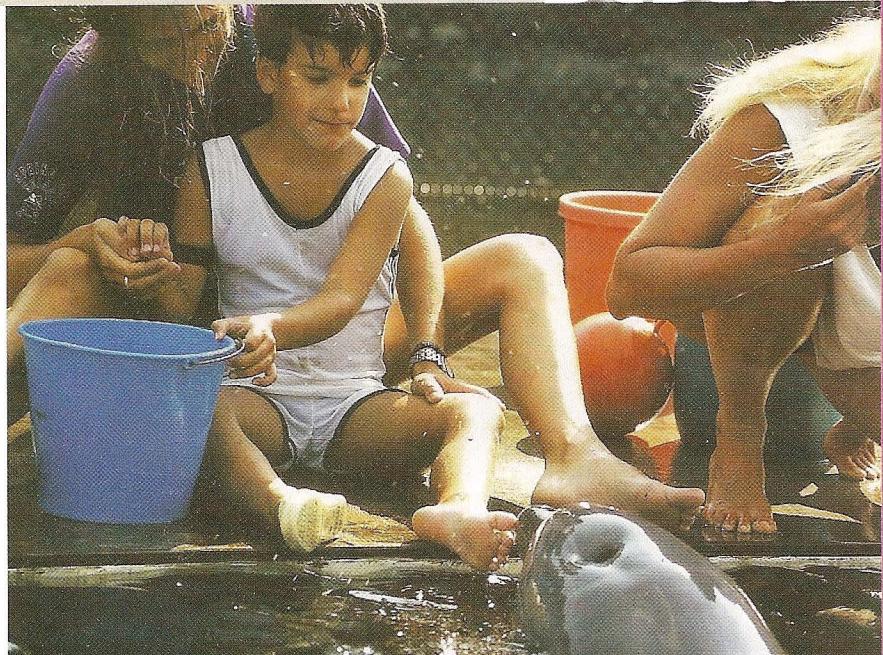
La delphinothérapie consiste à donner à des patients la possibilité de nager ou d'interagir avec des dauphins, en bassin ou en milieu naturel. Elle est née dans les années 1980 aux États-Unis, des travaux pionniers de B. Smith², puis de D. Nathanson³. À partir de procédures très différentes, ces deux auteurs rapportaient une série de résultats positifs, la première avec un adolescent autiste, le second avec des enfants retardés mentaux. De leurs travaux est née l'hypothèse selon laquelle les dauphins aident les enfants en difficulté d'apprentissage à focaliser leur attention⁴. Au cours des années 1990 et 2000, des pratiques diversifiées d'interactions, de rencontres ou de relaxation utilisant les dauphins à des fins thérapeutiques se sont développées. Pour les désigner, on parle en anglais de Dolphin assisted therapy (DAT), c'est-à-dire de thérapie assistée ou facilitée par des dauphins (TAD). Or dès que l'on s'intéresse, en tant que scientifique, aux pratiques et aux recherches impliquant la TAD, il s'avère particulièrement difficile d'y voir clair. Pourquoi ? Parce que le domaine est miné par des «pièges à pensée». Ces derniers sont les trous noirs de la pensée. Ils absorbent et dévorent le raisonnement, qui s'interrompt alors, suspendu. Le but de cet article est d'identifier et d'expliquer quelques-uns de ces pièges à pensée, d'en montrer le fonctionnement et, ainsi, de contribuer à la réflexion scientifique sur les apports thérapeutiques d'interactions avec des animaux pour des êtres humains. On distinguera mieux alors ce que l'on sait de ce que l'on ne sait pas et on comprendra mieux pourquoi il est si difficile de penser raisonnablement sur ce sujet.

L'argumentation s'articulera autour de trois points. Le premier est que les pratiques de TAD sont soutenues par un ensemble de croyances, de fantasmes et de modèles culturels de relation entre l'homme et l'animal et non par des résultats scientifiques probants. Ces modèles cultu-

rels, nous les appelons des figures magiques du dialogue entre l'animal et l'homme. En plus de structurer clandestinement les pratiques de TAD, ces représentations magico-religieuses organisent également, tout aussi clandestinement, les manières scientifiques de penser les rapports entre humains et dauphins, ce qui est problématique. Une telle chose est possible parce que, et ce sera notre second point, la littérature scientifique sur les interactions entre les humains et les animaux, à défaut de s'ancrer dans les théories de l'interaction et de la communication, n'offre pas de modèles rationnels sur lesquels les pratiques zoothérapeutiques pourraient s'appuyer. Le troisième point pose le problème des méthodes expérimentales utilisées pour tester l'efficacité des TAD, et en particulier celui de la validité interne. D'un point de vue purement scientifique, l'efficacité de la TAD ne sera démontrée que si on peut prouver que ce sont bien les dauphins «en eux-mêmes», et non d'autres éléments de la situation, qui sont efficaces. Mais cette exigence logique entraîne des difficultés. Car dans la mesure où les «effets thérapeutiques» relèvent de processus de communication et d'interaction, et non de l'action de molécules, il est utopique de vouloir séparer le dauphin *per se* du dauphin perçu et interprété par les patients. Le troisième point s'attachera donc à montrer en quoi la méconnaissance de ce fait au nom de la scientificité de la procédure conduit à obscurcir la question plutôt qu'à l'éclaircir. Ces trois points étant discutés, on reviendra sur la question de départ afin de lui apporter une réponse mesurée.

Les figures magiques du dialogue homme/animal

Il y a une dizaine d'années, je concluais une étude sur les effets bénéfiques d'interactions avec des dauphins



pour des enfants atteints d'autisme par une remise en question de « l'effet magique » que beaucoup attribuent, sans trop savoir pourquoi, à ce type de rencontres⁵. En gros, notre étude avait montré qu'il ne se passait rien de spécial quand on mettait en contact des enfants atteints d'autisme et des dauphins, et que les résultats obtenus s'expliquaient probablement davantage par la dynamique créée autour des rencontres avec les animaux que par ces rencontres elles-mêmes. Mais, alors qu'ils avaient été nombreux à solliciter reportages et interviews en cours d'étude, les médias furent plus que rares à témoigner de nos résultats. Ce « non événement » – pas de résultats spectaculaires – était pourtant, dans un contexte présentant les dauphins comme des thérapeutes miraculeux⁶, une véritable information. Mais il n'y eu pas de gros titre : « Dauphins et autistes : pas de bénéfices démontrés ». Tout récemment⁷, un grand quotidien bruxellois a consacré un article aux travaux de M. Maurer⁸ qui a cherché à mettre en évidence un possible intérêt pour les dauphins chez des enfants atteints d'autisme. Pas de résultats spectaculaires ici non plus mais, plutôt que de mettre en question l'efficacité des pratiques utilisant des dauphins, l'article concluait qu'il fallait continuer à chercher – comme si, à force, on allait nécessairement finir par trouver des résultats positifs. En popularisant les pratiques de TAD comme étant des pratiques à l'efficacité largement démontrée, les médias ont contribué à tromper le public sur leur efficacité réelle. Car le fossé entre les récits médiatiques et les comptes-rendus scientifiques est considérable. Si l'on excepte les premiers comptes-rendus de B.A. Smith⁹, moins d'une dizaine d'études cherchant à tester l'efficacité des TAD ont été publiées dans des journaux scientifiques¹⁰. Excepté mes propres comptes-rendus qui sont plus nuancés, ces études font globalement état de résultats positifs. Malheureusement, elles souffrent toutes d'importants biais méthodologiques mis en évidence par les comptes-rendus critiques qui en ont été faits¹¹. Les faiblesses méthodologiques sont telles qu'« en dépit d'une promotion importante auprès du public, les preuves que la TAD apporte des améliorations durables dans les symptômes de n'importe quel désordre psychologique sont nulles¹² ». Il n'est pas non plus prouvé, comme on le croit souvent, que les dauphins s'intéressent tout particulièrement aux personnes en souffrance¹³, ni qu'ils veulent nous venir en aide. Au contraire s'ils en ont le choix, ils se tiennent le plus loin possible des humains¹⁴. Si l'on ajoute à cela le fait que les risques (d'agression et de transmission de maladies notamment) de ces rencontres sont réels, tant pour les dauphins que pour les humains¹⁵, rien ne semble justifier l'augmentation continue des pratiques de TAD.

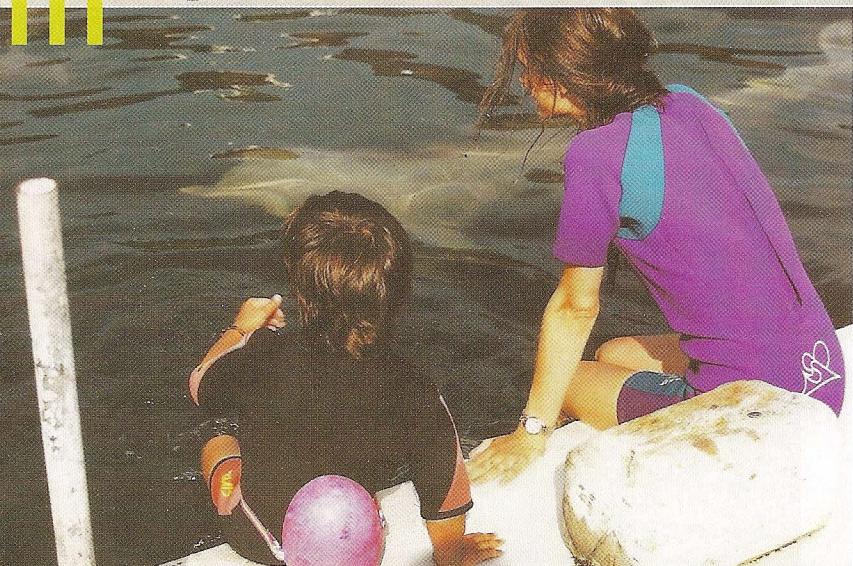
Pour comprendre l'engouement dont jouit la TAD en dépit de l'absence de preuves tangibles de son efficacité, il faut examiner les motifs inconscients qui structurent les histoires de rencontres entre dauphins et personnes en souffrance, et qui apportent à celles-ci une force de conviction capable de contrebalancer, aux yeux du public comme aux yeux des praticiens, le peu que nous savons des TAD. Quelques exemples : Dean-Paul est un enfant de 5 ans atteint du syndrome de Down. « Les dauphins ont bouleversé sa vie », confie sa maman à C. Goodstein, journaliste pour American Health. Lorsque, après avoir passé deux semaines au Dolphin Research Center, où il a travaillé avec D. Nathanson et les dauphins, le petit Dean-Paul a

prononcé ses premiers mots à l'âge de 3 ans, la maman décida de traverser les États-Unis avec enfants et bagages pour venir s'établir en Floride, non loin du Dolphin Research Center. Depuis, le petit Dean-Paul vient chaque semaine apprendre à lire et écrire, aidé par D. Nathanson et quelques dauphins bienveillants. « Le travail avec les dauphins a ouvert l'esprit de Dean-Paul, dit la maman. Dorénavant, je sais qu'il pourra aller à l'école comme les autres enfants s'il le désire, et mener sa propre carrière¹⁶ ». Les histoires de rencontres entre enfants handicapés et dauphins, telles qu'on les rencontre dans les médias, revêtent les apparences de contes merveilleux. Un documentaire télévisé nous montre que, suite à sa rencontre avec des dauphins à Eilat, un petit garçon atteint d'autisme a, pour la première fois, donné un baiser à son père. En Floride, Ryon et Julie sont deux enfants atteints d'une dégénérescence musculaire congénitale qui les oblige à faire très régulièrement de l'exercice. « Chaque samedi, Baxter, les deux enfants et leurs parents passent une demi-heure dans une piscine au fond couleur de corail, travaillant et jouant avec trois dauphins de 600 livres », raconte la journaliste B. Livermore¹⁷. « "Regarde, maman, la voilà !", crie Ryon à sa maman alors que Sammy, son dauphin préféré, s'approche de lui. Sa maman nage à ses côtés. Lentement, comme le petit garçon s'essaye à tendre une jambe, puis l'autre, le dauphin fait surface et vient délicatement toucher sa jambe du rostre. "D'une manière ou d'une autre, Sammy semble savoir qu'il y a quelque chose qui cloche chez lui", dit Julie Baxter. Les muscles de Ryan sont la plupart du temps tendus au maximum, ce qui les rend extrêmement difficiles à plier ou manipuler. "Sammy peut le faire travailler bien mieux que je ne le pourrais", dit la maman. De l'autre côté de la piscine, Julie hurle de joie. Elle est étendue dans l'eau avec un dauphin de chaque côté. "Julie avait peur de tout avant de commencer à venir ici", dit Mary, sa maman. "Maintenant, regardez-la ! C'est remarquable¹⁸" ». Ces histoires ne parlent-elles pas d'elles-mêmes ? Ne faut-il pas être un très mauvais esprit pour ne pas se laisser convaincre ?

La force de conviction de ces récits vient d'abord de l'émotion, parfois puissante, déclenchée par l'image d'un animal (qu'il soit dauphin ou chien d'avalanche) venant au secours d'un être humain démunis. Mais le dauphin n'est

Notre étude avait montré qu'il ne se passait rien de spécial quand on mettait en contact des enfants atteints d'autisme et des dauphins, et que les résultats obtenus s'expliquaient probablement davantage par la dynamique créée autour des rencontres avec les animaux que par ces rencontres

>>>



La rhétorique du miracle révèle la dimension magico-religieuse des schèmes qui organisent la pensée (ou plutôt l'absence de pensée) sur les interactions entre humains et dauphins

pas n'importe quel animal. Dans l'imaginaire occidental contemporain, les dauphins sont réputés nous aimer, vouloir nous sauver de la noyade comme du désastre écologique, être gentils, enjoués, nous aider à développer notre conscience, nous connaître mieux que nous-mêmes, parfois, et sonder nos sentiments secrets grâce à leur sonar... On les imagine conscients, intelligents et agissant délibérément¹⁹. Ce schème chargé d'émotion vient remplacer la nécessité de justifier pourquoi les dauphins pourraient avoir un effet thérapeutique sur les humains²⁰. Ils nous viennent en aide parce qu'ils sont gentils et qu'ils nous aiment. La force de conviction de ces schèmes de pensée repose probablement sur des fantasmes assez archaïques que je ne peux pas analyser ici. Toujours est-il qu'elle est suffisante pour que beaucoup soient prêts à croire à des récits de guérisons quasi-miraculeuses : l'enfant qui, après avoir été touché par la grâce d'un dauphin, donne « pour la première fois » un baiser à son père, c'est le récit d'une guérison miraculeuse. Le petit Dean-Paul, trisomique qui, après avoir rencontré des dauphins, va mener sa propre carrière, c'est aussi un récit miraculeux. La rhétorique du miracle révèle la dimension magico-religieuse des schèmes qui organisent la pensée (ou plutôt l'absence de pensée) sur les interactions entre humains et dauphins. C'est pourquoi je les ai appelées les « figures magiques du dialogue homme-animal ». La première difficulté pour penser raisonnablement sur le sujet de la delphinothérapie est donc de se dégager de cette prégnance émotionnelle. Comment ? En développant une théorie ou un ensemble de justifications rationnelles fondées sur les raisons qui pourraient justifier que les interactions avec des dauphins soient « thérapeutiques ».

Retour à l'interaction

Dans les récits médiatiques, il semble suffisant de mettre en contact les patients et les dauphins pour que « quelque chose » de merveilleux se produise²¹. De là l'idée que les dauphins possèdent une sorte de « pouvoir de guérison »²². On pourrait croire les scientifiques loin de ces conceptions de « pouvoir » et de « magie ». On pourrait croire aussi que leur travail se situe précisément dans l'explicitation de ce « quelque chose ». En réalité, il est choquant de constater à l'examen des pratiques et des justifications théoriques avancées dans les publications

que la pensée des chercheurs est organisée par les mêmes « figures magiques » de la rencontre entre humains et dauphins que la pensée profane.

Assez diversifiées dans leur forme, les pratiques de TAD visent à permettre à des patients d'interagir avec des dauphins. Certaines séances ont lieu en bassin, d'autres en pleine mer. En bassin, les activités de TAD incluent des interactions depuis le bord du bassin, où l'on offre un moment de nage avec les dauphins en récompense à la réalisation d'une tâche, la simple nage avec les dauphins soit dans leur bassin soit dans un enclos en mer, des chevauchées accrochées à leur nageoire dorsale, des interactions plus structurées avec les dauphins dans l'eau, ou même des activités où on donne au participant l'impression de « s'occuper » du dauphin captif, en le nourrissant. F. Delfour²³ a observé des interactions où le comportement du dauphin était contrôlé de manière à donner au participant l'illusion que le dauphin s'intéressait à lui... En mer, les interactions avec des dauphins sauvages tendent à être moins structurées et consistent principalement à nager avec les dauphins dans leur environnement naturel. Les indications sont, quant à elles, innombrables : les dauphins soignent tout, ou presque²⁴ !

Quelle est la rationalité qui justifie ces pratiques ? Remarquons d'abord qu'il y a beaucoup de « thérapies » où on se contente de mettre en contact les dauphins et les patients, de les faire ou laisser interagir sans objectif spécifiquement thérapeutique. Comme si le contact en lui-même était porteur de vertu soignante. Remarquons ensuite que dans les études citées, les séances sont organisées de la même manière pour tous les patients, quelle que soit leur pathologie. Pratiquer de la sorte, c'est faire implicitement l'hypothèse que « l'effet thérapeutique » de l'animal va se manifester en toutes circonstances. La logique derrière ces pratiques est donc bien une logique où l'animal possède en lui-même des vertus curatives. Cette logique appelle alors une « explication » en termes de « capacités » ou de « pouvoirs » qui seraient possédés par l'animal.

C'est très clairement le cas chez D.E. Nathanson, qui utilise les dauphins comme récompense chez des enfants en difficulté d'apprentissage. Selon lui, interagir avec des dauphins a pour effet d'augmenter les capacités d'attention des enfants²⁵, ce qui lui fait dire que les dauphins ont un « pouvoir d'attracteur d'attention »²⁶. B.A. Smith²⁷ parlait de « fascination innée ». Dans d'autres travaux, la vertu curative s'est matérialisée sous la forme d'ultrasons émis par le sonar sur le système nerveux²⁸. K. Brening, K. Linke et D. Todt²⁹ ont toutefois montré que ni la durée de l'exposition aux ultrasons ni la position de la tête des participants (le plus souvent hors de l'eau) ne sont cohérents avec cette hypothèse. O. de Bergerac³⁰ a suggéré que les interactions avec les dauphins modifient le pattern des ondes cérébrales, mais des contradictions entre auteurs rendent ces explications peu plausibles³¹. D'autres explications mettent l'accent sur les effets des vocalisations qui seraient analogues à la musicothérapie. Pour C. Antonioli et M.A. Reveley, qui travaillent dans le cadre de l'hypothèse « Biophilia », « le système d'écholocalisation, la valeur esthétique et les émotions provoquées par les interactions avec les dauphins pourraient expliquer les propriétés curatives de ces mammifères »³². L.N. Lukina³³ observe que la variabilité du rythme cardiaque augmente

chez tous les groupes d'enfants ayant rencontré des dauphins et considère que « cela confirme la redistribution des dominantes psycho-émotionnelles au cours des contacts avec les dauphins ». Likura et al. utilisent quant à eux les dauphins comme « réducteurs de souffrance » pendant la thérapie balnéaire chez des personnes souffrant de dermatite atypique, sans apporter aucune tentative d'explication à la manière dont les dauphins, par leur simple présence, « réduisent la souffrance ». On retrouve en fait dans ces explications le vieux schéma de l'explication dormitive – et triomphale ! – du médecin de Molière : l'opium fait dormir car il contient une vertu dormitive³⁵. Les dauphins aident les humains car ils possèdent un « pouvoir d'attracteur d'attention », des « propriétés curatives » ou des capacités spéciales. Sous les apparences de la rationalité, et dans des publications scientifiques, la même figure magique du dialogue homme-animal organise la pensée.

La propension à parler de « pouvoir » ou de « vertu curative » qui serait possédé par le dauphin n'est toutefois pas ici liée à une croyance dans des capacités surnaturelles. Elle est la conséquence directe de la méconnaissance et de l'absence de prise en compte des processus d'interaction et de communication³⁶. Bizarrement, personne ne semble s'intéresser ni à l'interaction ni à la communication. Il existe pourtant une discipline, la pragmatique de la communication, qui s'attache à étudier les effets que produisent l'interaction et la communication. Dans ce cadre, on pourrait se demander ce que nous « disent » ces interactions avec les dauphins. En quoi elles sont apaisantes, stressantes, dans quel type de rapport à l'autre elles nous engagent, par quels moyens non verbaux elles le font, comment les objectiver, et en quoi ce type de lien à l'autre est une expérience correctrice susceptible d'aider la personne à surmonter ses difficultés. Qu'est-ce que ça fait que d'être approché par un animal qui me sourit et qui est réputé m'aimer ? Qu'est-ce que je perçois comme message sur moi-même, sur mon rapport aux autres, au cours de ces interactions ? Les interactionnistes symboliques, puis les psychologues de l'interaction ont montré que selon la position qu'on occupe dans une interaction et selon le type de relation dans lequel on est engagé, c'est une autre dimension du « soi » qui entre en jeu. Ne serait-il pas intéressant de se demander sérieusement comment procèdent les rencontres avec des dauphins et de chercher à objectiver les dimensions non verbales de la communication qui soutiennent ces processus ? Il n'y a là rien de spécialement mystérieux ; il n'y a là rien qui se situe par principe en dehors de notre compréhension en termes d'interaction et de communication.

En l'absence d'un cadre théorique solide permettant de comprendre comment des interactions avec un animal peuvent s'avérer bénéfiques pour un être humain, ce sont des schèmes préconstruits, mais non pensés, qui s'insinuent et organisent la pensée. Le premier pas est donc d'ancrer les études sur les bienfaits des interactions avec des animaux dans

une véritable pragmatique de la communication. Une telle démarche devrait aussi s'avérer très heuristique, à une époque où on a de plus en plus tendance à réduire l'interaction à de la physiologie et à des zones qui « s'allument » dans le cerveau.

Les effets du dauphin « en lui-même » et la fragmentation

Les détracteurs des pratiques utilisant des dauphins considèrent qu'il faut démontrer que le dauphin a des effets « en lui-même », que c'est bien le dauphin, et pas un autre élément de la situation, qui produit des effets positifs. Ils montrent que toutes les études qui ont avancé des résultats positifs avaient ce problème dit de validité interne (on mesure bien ce qu'on est supposé mesurer) : aucune ne pouvait prétendre avoir démontré que c'étaient bien les dauphins *per se* qui agissaient sur les humains. La question de la validité interne se présente comme un « simple » problème de procédures expérimentales et de groupes contrôles adéquats. Mais elle pose en réalité un problème de fond beaucoup plus important et totalement négligé par les critiques de la delphinothérapie. Ceux-ci semblent en effet ignorer le fait que les phénomènes thérapeutiques auxquels ils ont affaire ne relèvent pas de l'action d'une molécule sur un corps, mais bien de processus de communication et, donc, de signification. Dès lors, se pose cette question : dans ce monde de communication et d'interaction, où s'arrête l'effet du dauphin « en lui-même ? ». La signification que les patients attribuent au comportement du dauphin relève-t-elle de l'effet du dauphin « en lui-même ? Que faire d'une fausse interprétation ou d'une croyance (« il m'aime ») ? S'agit-il des effets du dauphin ou de ceux de l'esprit humain ? Et si l'interprétation est juste, est-ce davantage l'effet du dauphin *per se* qu'une interprétation anthropomorphique qui, elle, relèverait des croyances ? La question qui se pose est celle de la limite entre ce qui appartient au dauphin « en lui-même » et ce que fait le patient de ce que lui fait l'animal. On voit bien que, posée en ces termes, la question est insoluble. Il s'ensuit que pour démontrer les effets du dauphin *per se* il nous faut ignorer le rôle des processus de signification. Le seul type de causalité susceptible d'expliquer l'action de l'animal sur l'humain semble bien être alors la cause matérielle ! Un second découpage arbitraire opéré par les détracteurs de la delphinothérapie concerne ce qu'on appelle les effets « placebo ». En pharmacologie, ce terme désigne les effets positifs d'une substance inactive chez un patient qui croit qu'il s'agit d'une substance active. En d'autres termes, ce sont des améliorations provoquées par les croyances et les attentes du patient. L. Marino et S.O. Lilienfeld³⁷ voudraient que l'on puisse distinguer, dans les effets thérapeutiques possibles des dauphins, ce qui ressortit aux attentes et aux croyances de ce qui relève des effets « réels ». Encore une fois la démarche semble rationnelle, mais elle ne tient pas compte du fait qu'il existe, dans le monde de la communication et

Agenda

**Les 17 & 18 janvier 2009
Toulouse (31)**

« Des groupes pour les enfants, les adolescents et leur famille »

Journées scientifiques annuelles de la SFPPG
Organisées par la Société française de psychothérapie psychanalytique de groupe

Les pratiques groupales avec des enfants, des adolescents ou leur famille sont aujourd'hui développées : psychodrames, groupes de parole, groupes à médiation. Nous souhaitons ici en revisiter les dispositifs par une attention renouvelée aux différentes pathologies, à l'âge des patients, à la démultiplication potentielle des projections que le groupe permet, enfin, à sa capacité transformatrice.

Intervenants

André Sirota, Jacqueline Falguière, Rémy Puyuelo, Évelyne, Denis Mellier...

Lieu

Université Toulouse 1
Sciences Sociales
2, rue du Doyen Gabriel Marty
31000 Toulouse

Renseignements et inscription
Secrétariat des Journées de la SFPPG
01 48 34 23 06
sfppg@wanadoo.fr – www.sfppg.org

**Les 17 & 18 janvier 2009
Paris (75)**

La décision entre médecine et psychanalyse : enjeux contemporains

10^{ème} Colloque de Médecine et Psychanalyse
Sous la direction de Danièle Brun
Professeur émérite à l'Université
Denis Diderot
Présidente de la Société Médecine et Psychanalyse (SMP)

Les enjeux de vie et de mort propres à la médecine contemporaine, hospitalière ou libérale, ainsi que les préoccupations citoyennes mènent au renouvellement des questions inhérentes à la décision.

Lieu

Cité internationale universitaire
Espace Adenauer - 17, bd Jourdan
75014 Paris

Renseignements et inscription
www.medpsyche.org

BORIS CYRULNIK

AUTOBIOGRAPHIE
D'UN ÉPOUVANTAIL

Autobiographie d'un épouvantail

Boris Cyrulnik
Odile Jacob

2008 - 216 p. - 22,50 €

ISBN : 978-2-7381-2165-3

Boris Cyrulnik est allé à la rencontre, ici et ailleurs, dans les différentes cultures du monde, des blessés de la vie, de ces « épouvantails » dont il se fait le biographe et dont il raconte comment ils ont su réparer leurs blessures et faire de leurs fragilités une force de vie.

Ginette Francequin

Le vêtement
de travail,
une deuxième peau

Le vêtement de travail, une deuxième peau

Ginette Francequin
Érès - coll. « Sociologie clinique »

2008 - 280 p. - 25,00 €

ISBN : 978-2-7492-0950-0

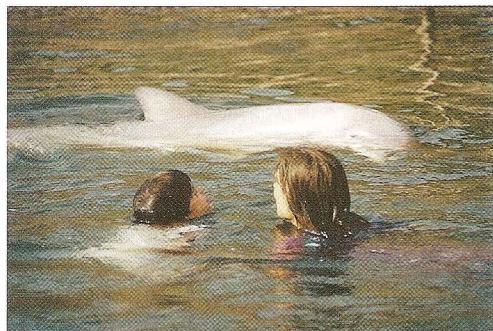
Ce livre rassemble de nombreux témoignages sur le rapport intime et sociopolitique au vêtement de travail. Les contributions sont celles d'hommes et de femmes appartenant à la fonction publique, d'employés dans l'hôtellerie, la restauration, les métiers de bouche, de travailleurs sur les chantiers, dans des entreprises de production industrielle ou dans le secteur tertiaire, ou encore d'artistes ou de personnes liées au monde rural.

de l'interaction, ce que les chercheurs ont appelé la « prédition auto-accomplissante³⁸ ». Il s'agit de prédictions qui deviennent vraies parce qu'elles ont été faites. C'est extrêmement courant et parfois paradoxal, comme dans le cas du mari qui se met en colère parce que son épouse, craignant qu'il se mette en colère et voulant éviter cela, affiche une fausse bonne humeur. Dans le cas cité plus haut du petit garçon qui donne pour la première fois un baiser à son père après avoir rencontré un dauphin, l'anticipation des parents aide peut-être à prendre un contact pour un baiser. Dans la vie courante, ce contact n'aurait peut-être pas été vu comme un baiser... Mais une fois qu'il est pris pour un baiser, il peut contribuer à changer véritablement la manière dont le père voit son fils, et donc ses attentes à son égard³⁹. L'anticipation joue donc un rôle très important dans les thérapies assistées par un animal. C'est même dans certains cas, le matériau avec lequel travailler. Encore une fois, sauf à réduire les effets des dauphins à une causalité matérielle, on ne voit pas comment distinguer raisonnablement les effets « réels » du dauphin des effets liés à l'anticipation et aux croyances⁴⁰.

On le voit, la nécessité d'instaurer de la rationalité dans les recherches trop peu rigoureuses sur les effets thérapeutiques des dauphins conduit ces auteurs à se priver des moyens de comprendre ce qui se passe – ou ne se passe pas. On priviliege la scientificité d'une procédure sans s'interroger sur la nature de l'objet auquel elle s'applique. Découper un objet sans respecter les relations dont il est fait et ses spécificités, c'est ce que les physiciens D. Bohm et D. Peat⁴¹ appelaient la fragmentation, qu'ils opposaient à la réduction qui, elle, simplifie et réduit la complexité en respectant la nature particulière et les liens qui constituent l'objet. La fragmentation obscurcit le domaine étudié et ne fait pas progresser la connaissance. Les pratiques de DAT et, d'une façon plus générale les pratiques utilisant des animaux, sont des objets complexes qui reposent sur des processus de communication et de signification. Vouloir leur appliquer des procédures, fussent-elles les plus rationnelles en apparence, qui ne leur correspondent pas, obscurcit notre compréhension du domaine au lieu de l'éclairer.

Conclusions

Au terme de cette discussion, deux conclusions s'imposent. La première est que, oui, la delphino-thérapie est une pratique de luxe aux résultats aléatoires, qui ne se justifie pas en dehors d'un véritable projet thérapeutique. Avant d'envoyer des enfants rencontrer des dauphins, il faudrait pouvoir dire pourquoi et en quoi cela pourrait leur faire du bien. Identifier les difficultés qui pourraient être en partie résolues grâce à des interactions avec des dauphins. Avant d'avoir mieux compris « ce qui » est spécifiquement thérapeutique dans la rencontre avec des dauphins, et donc être capable de préciser les indications dans lesquelles le travail avec un dauphin est recommandable, seul le goût de l'aventure le



justifie. Pourquoi pas ? Des patients peuvent trouver des bénéfices dans le fait de s'engager dans un beau projet porteur de rêve. Mais évitons alors de parler de thérapie, et surtout d'imputer des propriétés curatives aux dauphins. Il y a des expéditions en montagne ou en mer qui s'avèrent bienfaisantes pour des jeunes en difficulté. Mais dira-t-on pour autant que la mer ou la montagne a des vertus curatives ? On sait bien que c'est ce qu'on fait avec la mer ou la montagne qui permet de progresser. La seconde conclusion nuance la première. À la question « est-ce que ça marche ? » la réponse n'est pas simple. Car oui, « ça » peut marcher, mais il faut savoir qu'il n'y a pas d'effet général de la variable « dauphin » sur la variable « patient ». Les « thérapies » express où tous les patients sont « traités » par une ou plusieurs immersions de quelques dizaines de minutes en présence de dauphins n'ont aucun sens. Supposer qu'un même traitement, des interactions standardisées avec un animal, puisse convenir à tout le monde, c'est supposer une intervention miraculeuse. Car il ne suffit pas de mettre des patients en présence d'animaux pour que « ça marche ». Les pratiques de TAD, comme toutes les pratiques utilisant un animal, sont des systèmes complexes où les croyances ont des effets (positifs ou négatifs), où le résultat dépend grandement de l'input initial, où les parcours sont singuliers et historiques. Ce qui suggère qu'avec un peu d'imagination, on pourrait obtenir les mêmes résultats avec d'autres animaux, voire avec un animal mécanique⁴². Rien ne justifie d'ouvrir de nouveaux delphinariums au prétexte de faire de la thérapie. La question pertinente est donc moins « est-ce que ça marche ? » que « est-ce que cela vaut la peine ? ». Seule une analyse approfondie des processus de communication et d'interaction qui prennent place dans ces rencontres, des liens qui se tissent, des modifications ou améliorations induites par ces liens, etc., permet de comprendre ce qui marche et éventuellement pourquoi. Pour éviter d'obscurcir encore davantage le domaine, il est nécessaire d'ancrer la compréhension des effets thérapeutiques des animaux dans des modèles (ou des hypothèses) théoriques forts, relevant des théories de l'attachement, de l'apprentissage, de la communication et de l'interaction. La « magie » du dauphin n'a rien de magique. Elle relève de processus de communication non verbaux banals qu'on observe dans bien d'autres circonstances. Reste à mettre au point les méthodologies pour les objectiver.

- 1 - Lire Marino, L. and Lilienfeld, S.O., (2007) Dolphin Assisted Therapy: More Flawed Data and More Flawed Conclusions. *Anthrozoos*, 20, 239-249.
- Brakes, P. and Williamson, C., (2007) Can you put your faith in DAT? A report for WDCS, the *Whale and Dolphin Conservation Society*.
- 2 - Smith, B.A. (1984). Using dolphins to elicit communication from an autistic child. In R.K. Anderson, B.L. Hart & L.A. Hart (eds) *The pet connection: Its influence on our health and quality of life*. Minneapolis, Center to study human-animal relationships and environment, University of Minnesota Press, 154-161.
- Smith, B.A., (1987). Dolphins plus & autistic children. *Psychological Perspectives*, 18, 2, 386-393.
- Smith, B.A., Borguss, B., Borguss L. & Borguss R., (1986) *The dolphins plus swim program: aquatic contact between Atlantic Bottlenose dolphins and humans*. Paper presented at the Delta Society International Conference "Living Together: People, Animals and the Environment", August 22, Boston (Ma).
- Smith, B.A., (1983). Projects inreach: A program to explore the ability of Atlantic bottlenose dolphins to elicit communication responses from autistic children. In A.H. Katcher & A.M Beck (eds), *New perspectives on our lives with companion animals*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 460-466.
- Smith, B.A., Borguss, B., Borguss, L. & Borguss, R., (1987) Aquatic contact with Atlantic Bottlenose dolphins". *Anthrozoös*, 1, 71-72.
- 3 - Nathanson, D.E., (1989) Using Atlantic Bottlenose Dolphins to Increase Cognition of Mentally Retarded Children. In Lovibond, P. and Wilson, P., (eds), *Clinical and Abnormal Psychology*, Elsevier, North Holland, 223-242.
- Nathanson, D.E. & de Faria, S., (1992) Cognitive improvement of children in water with and without dolphins. *Anthrozoös*, 6, 17-29.
- 4 - Nathanson, D.E., De Castro, D., Friend, H. and McMahon, M., (1997) Effectiveness of short-term dolphin-assisted therapy for children with severe disabilities. *Anthrozoös*, 10, 90-100.
- Nathanson, D.E., (1998) Long-term effectiveness of dolphin assisted therapy for children with severe disabilities. *Anthrozoös*, 11, 22-32.
- 5 - *Science*, 11, 520-544.
- Servais, V., (1999a) Enquête sur le « pouvoir thérapeutique » du dauphin : ethnographie d'une recherche. *Gradiva*, 25, 92-105.
- Servais, V., (1999b) Some comments on context embodiment in zootherapy. The case of the Autidolfijn project. *Anthrozoös*, 12, 5-15.
- 6 - Cochrane, A. & Callen, K., (1995) *La médecine des dauphins. Leur merveilleux pouvoir de guérison*. Montréal, Les Éditions de l'Homme.
- Noa-Berkovitch, P., (1999) *Oline, le dauphin du miracle*. Paris, Robert Laffont.
- 7 - *Le Soir* du 13 mai 2008
- 8 - Maurer, M., (2007) *L'enfant atteint d'autisme et le dauphin, quels fondements théoriques à la thérapie assistée par les dauphins*. Thèse de Psychologie, Université Paris Descartes.
- 9 - Smith, B. A., (1983) op. cit.
- Smith, B. A., (1984) op. cit.
- 10 - Antonioli, C., and Reveley, M. A., (2005) Randomized controlled trial of animal facilitated therapy with dolphins in the treatment of depression. *British Medical Journal*, 331, 1231-1234.
- Likura, Y., Sakamoto, Y., Imai, T., Akai, L., Matsuoka, T., Sugihara, K., Utumi, M. and Tomikawa, M., (2001) Dolphin-assisted seawater therapy for severe atop dermatitis: an immunological and psychological study. *Archives of Allergy and Immunology*, 124, 389-390.
- Lukina, L.N., (1999) Influence of dolphin-assisted therapy sessions on the functional state of children with psychoneurological symptoms of diseases. *Human Physiology*, 25, 676-679.
- Nathanson, D.E., (1989) op. cit.
- Nathanson, D.E., (1998) op. cit.
- Nathanson D.E & de Faria, S., (1992) op. cit.
- Nathanson, D.E et al (1997) op. cit.
- Servais, V., (1999a) op. cit.
- Servais, V., (1999b) op. cit.
- Webb, N. L. and Drummond, P. D., (2001) The effect of swimming with dolphins on human well-being and anxiety. *Anthrozoös*, 14, 81-85.
- 11 - Humphries, T.L., (2003) Effectiveness of Dolphin-Assisted Therapy as a Behavioral Intervention for Young Children with Disabilities. *Bridges: Practical-based Research Syntheses*, 1, 1, 1-9.
- Marino, L. and Lilienfeld, S.O., (1998) Dolphin-assisted therapy: flawed data, flawed conclusions. *Anthrozoös*, 11, 194-200.
- Marino, L. and Lilienfeld, S.O., (2007) op. cit.
- Baverstock, A. and O. Finlay, F., (2008) Does swimming with dolphins have any health benefit for children with cerebral palsy? *Arch. Dis. Child*, publié en ligne le 27 février 2008, téléchargé depuis adc.bmjjournals.com le 20 août 2008.
- 12 - Marino, L. and Lilienfeld, S.O., (2007) *Ibid*.
- 13 - Brening, K. and Linke, K., (2004) Behaviour of dolphins *Tursiops truncatus* towards adults and children during swim-with-dolphin programs and towards children with disabilities during therapy sessions. *Anthrozoös*, 16 (4), 315-330.
- 14 - Brening, K., Linke, K., Todt, D., (2003) Can dolphins heal by ultrasound? *Journal of Theoretical Biology*, 225, 99-105.
- 15 - Frohoff, T.G. and Packard, J.M., (1995) Interactions between humans and free-ranging and captive bottlenose dolphins. *Anthrozoös*, 8, 44-54.
- Samuels, A. and Spradlin, T., (1995) Quantitative behavioral study of bottlenose dolphins in swim-with-dolphin programs in the United States. *Marine Mammals Science*, 11, 520-544.
- Brakes, P. and Williamson, C., (2007) op. cit.
- 16 - Cité par Goodstein, C., (1991) Healers from the deep. *American Health*, 10, 7, 61-64.
- 17 - Livermore, B., (1991) Waterwings: swimming with dolphins may be the boost special kids need. *Sea Frontiers*, 2 (37), 44-9; 54-5.
- 18 - *Ibid*.
- 19 - Gouabault, E., (2006) *La résurgence contemporaine du symbole du dauphin. Approche socio-anthropologique*. Doctorat de sociologie, sous la direction du professeur Jean-Bruno Renard, Université Paul-Välery, Montpellier III.
- Servais, V., (2000) Construire l'esprit du dauphin. *Terrain*, 34, 55-72.
- Servais, V., (2005) Enchanting and enchanted dolphins. An analysis of human/dolphin encounters. In *Animals in person*, John Knight (ed), Oxford, Berg publisher, 211-229.
- 20 - Dans certains milieux New Age particulièrement imprégnés de ces motifs émotionnels, il est évident que les dauphins ont des effets thérapeutiques sur les humains. C'est un donné qui ne souffre aucune remise en question. J'en ai moi-même fait l'expérience au cours d'une conférence donnée devant l'association Delphus en Belgique, où je fus accusée par la salle d'être incapable d'aimer car j'avais conclu mon exposé par ces mots : « nous souhaiterions que cela soit le cas, mais il n'existe malheureusement aucune preuve que les dauphins peuvent faire sortir les enfants autistes de leur coquille ».
- 21 - Dobbs, H., (2000) *Dolphin Healing: The extraordinary power and magic of dolphins to heal and transform our lives*. Piatkus, London.
- 22 - de Bergerac, O., (1998) *The dolphin within: awakening human potential*. Australia, Simon and Schuster.
- 23 - Delfour, F. (2007) Penser le dauphin et son monde. Entre croyances anthropocentriques et démarche scientifique. *Enfances et Psy*, 35, 35-45.
- 24 - Le nombre de pathologies susceptible d'être améliorées par la delphinothérapie est impressionnant. On a cité, mais la liste n'est pas exhaustive : la dépression, l'apraxie développementale, les troubles du langage, les désordres de l'attention y compris le syndrome d'hyperactivité, les handicaps auditifs, le syndrome de Down, l'autisme, la paralysie cérébrale, la douleur chronique, le cancer, le stress, la dystrophie musculaire, les blessures spinales, le sida, les blessures au cerveau, les désordres post-traumatiques, les affections du système immunitaire, l'anorexie, les victimes d'abus sexuel et les mal ou non voyants, cité par Brakes & Williamson, (2007).
- 25 - Nathanson, D.E & de Faria, S., (1992) op. cit.
- Nathanson, D.E., et al (1997) op. cit.
- 26 - Nathanson, D.E., (1989a) Dolphins and kids, something special. *Focus on the sea*, 10 (3), 1; 11.
- 27 - Smith, B.A., (1987) op. cit., 387.
- 28 - Cole, D.M., (1996) *Phenomenological effect of dolphin interaction on humans*. International Symposium on Dolphin Healing, Co-hosted by the Aqua Thought Foundation. Cité par Brakes & Williamson, (2007).
- 29 - Brening, K., Linke, K., Todt, D., (2003) op. cit.
- 30 - De Bergerac, O., (1989) op. cit.
- 31 - Brakes, P. & Williamson, C., (2007) *Ibid*.
- 32 - Antonioli, C., & Reveley, M.A., (2005) op. cit., 1233.
- 33 - Lukina, L.N., (1999) op. cit.
- 34 - Likura, Y., et al. (2001) op. cit.
- 35 - Bateson, G., (1977) *Vers une écologie de l'esprit*, t1, Paris, Seuil, 16.
- 36 - *Ibid*.
- 37 - Marino, L. and Lilienfeld, S.O., (1998) op. cit.
- Marino, L. and Lilienfeld, S.O., (2007) op. cit.
- 38 - Watzlawick, P., (2000) La construction des "réalités" cliniques. In Watzlawick, P. et Nardone, G. (eds) *Stratégie de la thérapie brève*. Paris, Seuil, 19-33.
- 39 - Rosenthal, R., (1994) Interpersonal expectancy effects: a 30-year perspective. *Current Directions in Psychological Science*, 3 (6), 176-179.
- 40 - Il y a bien sûr des limites, et je ne dis pas ici que tout ce que croit le patient ou son entourage existe vraiment. J'ai vu des parents et des éducateurs entrer dans de véritables délires d'interprétation qui n'avaient plus aucun lien avec ce qui se passait sous leurs yeux. Dans ce cas je doute que, à terme, cela soit positif pour le patient et sa relation avec son entourage.
- 41 - Bohm, D. & Peat, D.F., (1987) *Science, Order, and Creativity. A dramatic new look at the creative roots of science and life*. Toronto & New York : Bantam Books.
- 42 - Nathanson, D.E. (2007) Reinforcement Effectiveness of Animatronic and Real Dolphins. *Anthrozoös* 20, 181-194.